

élèves ; toutes ses joies sont nôtres, et, pour lui, nous faisons des vœux que Dieu seul saurait réaliser. Aussi l'amour filial nous ramène à toutes ses fêtes.

C'était hier jour de distribution, jour de joie plus que de larmes. Je m'y trouvais d'aventure, et, pendant que sur la foule attentive et silencieuse tombaient les derniers accords de l'allégo final, je me pris à réfléchir. Ces prix, ces couronnes, ces applaudissements si pleins de sympathie, cette joie sur tous les visages ; mieux que cela, ces deux médailles et ces cinq mentions obtenues par des enfants de Beaupréau au concours général des Institutions libres de la région de l'Ouest, tout cela me rendait fier, fier de mon collège, fier de ses professeurs, les nôtres d'autrefois que nous aimions tant, et qui nous aimaient, je le sais, plus encore. Elles nous reviennent un peu, chers professeurs, cette médaille et cette troisième mention obtenues par M. Armand de Montoussé, élève de philosophie, cette autre médaille et cette première mention de M. Jacques Trottier, élève de seconde, ces autres mentions de MM. Auguste Veillet, Jean Durand, élèves de philosophie, et Maurice Véron, élève de rhétorique. Nos félicitations à ces heureux lauréats, à nos jeunes bacheliers et à tous ceux dont les succès furent hier si brillamment fêtés.

Il me faudrait, pour vous décrire cette fête, grande mémoire et âme d'artiste. J'y renonce — chacun sait d'ailleurs quel charme particulier s'attache à l'éloquence simple et fine de M. Moreau. Toujours il plaît et toujours il instruit. — N'était-il pas aussi pour instruire ce chaleureux encouragement à ne pas trop dédaigner les Anciens, leur talent et leurs doctrines, que M. l'abbé Grellier, vicaire général, voulut bien nous adresser en un style digne de ces Anciens même qu'il entreprenait de nous faire aimer ? Nous souvenant de ses paroles, nous garderons de ces grands hommes d'autrefois : philosophes, littérateurs, artistes ou poètes, et le respect et l'amour. On peut, même en leur société, rester de son pays et de son temps, car si les siècles passent et les hommes disparaissent, la vérité, elle, ne saurait disparaître ou changer. Je garde en ma mémoire ces éloquentes paroles, et je garde aussi le souvenir de la jouissance que j'eus à les entendre.

Une autre jouissance fut d'écouter les accords savants de « la Création » de Haydn, ou les joyeux intermèdes de notre chère musique instrumentale. Quelle patience n'a-t-il pas fallu pour former ces jeunes voix à cette précision de mesure et à cette variété de nuances ? Toute la gloire en revient à MM. Grasset et Blanchard. Leur talent musical, leur goût sûr et délicat (chose si rare !), leur dévouement, surtout, ne sont un secret pour personne, et notre reconnaissance va vers eux, sincère, sympathique, ardente.

Notre reconnaissance aussi à M. l'abbé Grellier, vicaire général, à ces familles toujours bienveillantes, de Blacas, de la Vingtrie, du Reau qui veulent bien être de toutes nos fêtes. Elles sont pour nous une force et une espérance. Notre reconnaissance toute filiale à M. le Supérieur. Pour nous c'est un père, et, à voir l'accueil qui nous est fait en ce cher collège, nous sentons que nous